

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

 DOI 10.51582/interconf.19-20.11.2023.005

Pandémie de Covid-19: La transition de la mondialisation à l'hyper mondialisation

Orujov Elshan Zohrab oghlu¹

¹ PhD in economics Professeur au Département d'économie et de gestion;
Azerbaijan University; Republic of Azerbaijan

Résumé.

Cette étude explore l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la reprise en forme de U de la mondialisation plus loin, plus rapidement et plus profondément. La pandémie a déclenché un nouveau débat sur la mondialisation parmi les globalisateurs, les anti-mondialistes et les modérés sur la question de savoir si l'ordre mondial actuel entraînera un changement fondamental. Alors que les partisans de la mondialisation s'attendent à ce que la mondialisation économique se poursuive après la pandémie, les altermondialistes prônent la localisation plutôt que la mondialisation, compte tenu des effets structurels négatifs de la pandémie sur l'économie mondiale. Cependant, les modérés envisagent une reprise en « U », dans laquelle le Covid-19 ne provoquera pas de confinement mais le ralentira. Si l'impact du Covid-19 sur la mondialisation économique est fort, au contraire, il va approfondir la mondialisation économique en cours. L'étude adopte une approche historique en examinant la montée et la chute de la mondialisation économique avant et après la Grande Récession de 2008. L'auteur soutient que la mondialisation économique est en transition après la Grande Récession de 2008, et que cette période de transition prendra fin après la pandémie de Covid-19. La pandémie de Covid-19 a aidé les pays à se rapprocher et à mobiliser toutes les ressources mondiales. Les pays ont mieux compris l'importance de l'intégration et de la coopération internationales. Par conséquent, après la pandémie, ils essaieront de coopérer davantage au niveau international afin de surmonter les défis à venir. Ainsi, de nouvelles règles de la mondialisation seront formées. La communauté internationale s'efforcera de développer un mécanisme pour faire face au changement climatique, à la pollution, à la sécurité alimentaire, aux problèmes de santé majeurs et à d'autres problèmes mondiaux qui le rendra plus flexible, efficace et réactif.

Mots clés:

mondialisation
pandémie de covid-19
défis mondiaux
hypertension de la mondialisation

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

Préface

Si nous regardons l'histoire du processus de mondialisation dans le monde, nous verrons que la mondialisation s'est développée depuis la création de l'homme, et maintenant ce développement est au plus haut niveau de tous les temps. Cependant, ce niveau de développement de la mondialisation n'est pas complet et définitif, la mondialisation ne sera un processus complet et définitif que si les pays du monde s'unissent autour de valeurs communes et servent un objectif commun. Pour compléter ce processus, la mondialisation se poursuivra pendant des siècles. L'étape actuelle de la mondialisation a commencé à s'accélérer après la Seconde Guerre mondiale, en particulier dans les années 1970. Les sociétés transnationales ont également eu un grand impact avec le développement de normes et standards internationaux communs dans tous les secteurs de l'économie mondiale.

L'émergence de la pandémie de Covid-19 a bouleversé les fondements des facteurs politiques, économiques, environnementaux, sanitaires et sociaux qui existent actuellement dans le monde. Si l'épidémie de Covid-19 s'est désormais propagée à tous les pays du monde, elle a eu des conséquences plus graves dans les pays en développement. Les systèmes de santé, la croissance économique, les problèmes de ressources et de gouvernance ont ralenti les efforts de reprise économique dans ces pays. Partout dans le monde, de nombreux pays s'efforcent actuellement de contenir la propagation rapide de cette pandémie de Covid-19 en cours grâce à des installations pilotes, en identifiant les patients suspects et infectés et en limitant les rassemblements publics en mettant en œuvre des stratégies de confinement.

Comme vous le savez, la mondialisation s'étend de plus en plus dans les domaines économique, politique et culturel. Bien que le processus de mondialisation ait connu de nombreuses crises économiques, politiques et culturelles internationales sur une longue période, ces crises ont contribué à révéler ses faiblesses. Après ces crises, la mondialisation a commencé à se développer plus rapidement et plus profondément qu'auparavant. Plus la crise est profonde, plus la reprise est rapide. Il convient de noter que la pandémie actuelle de Covid-19 est considérée comme la crise

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

la plus dévastatrice depuis la Seconde Guerre mondiale. À cet égard, la pandémie de Covid-19 conduira à un développement rapide à la suite d'une crise économique profonde. Ce processus de développement couvrira tous les domaines, y compris économiques, politiques et culturels. Un exemple en est la coopération étroite de la communauté mondiale pour réduire et prévenir les conséquences de la pandémie de Covid-19, unie autour de l'Organisation mondiale de la santé pendant la crise. La communauté internationale doit travailler sur un nouveau mécanisme flexible, couvrant les sphères économiques, politiques et culturelles, afin qu'elle puisse répondre plus étroitement et plus rapidement aux défis mondiaux qui pourraient survenir à l'avenir.

La transition de l'économie des directions traditionnelles aux directions non traditionnelles

Bien que la pandémie de Covid-19 ait provoqué une grande stagnation du processus de mondialisation dans les secteurs traditionnels de l'économie, elle s'accélérera dans les secteurs non traditionnels de l'économie conformément aux développements technologiques modernes. Cela se voit déjà dans la période actuelle de la pandémie de Covid-19. Il est certain que le monde surmontera la crise du COVID-19, tout comme il est certain que le monde sera différent en ce qui concerne le commerce mondial après cela. La structure du commerce international va changer non seulement parce que les gouvernements utilisent désormais le commerce comme levier politique pour lutter contre cette pandémie, soit par le biais de restrictions commerciales, soit par des réductions tarifaires, mais aussi en raison de facteurs plus structurels, tels que le désir de numérisation. Il y a beaucoup d'exemples autour de nous. Par exemple, la société américaine de visioconférence Zoom commence à gagner du terrain dans de nombreux pays européens. L'application est désormais utilisée pour toutes sortes de réunions en dehors des réunions d'affaires telles que les discussions familiales et les cours en ligne. Récemment, la valeur de ses actions a vraiment monté en flèche. Alors que Covid-19 a frappé le monde, le cours de l'action de Zoom est passé de 1,1 \$ le 2 janvier 2020 à 10,4 \$ le 25 mars 2020 (7). Mais d'autres entreprises tirant parti des applications et des technologies numériques - du commerce électronique au cloud computing en passant par les

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

services bancaires en ligne - sont d'excellents exemples d'entreprises qui ont connu une augmentation de leur activité depuis l'épidémie de COVID-19. Fait intéressant, les fournisseurs de contenu numérique tels que YouTube, Amazon et Netflix ont ajusté la qualité du streaming pour aider le réseau de télécommunications à faire face à l'augmentation de la demande de films, de séries et d'autres contenus en ligne. D'une manière générale, ce sont des histoires anecdotiques, mais elles prédisent probablement une tendance plus large dans la direction dans laquelle la mondialisation évolue. À notre avis, la pandémie actuelle va accélérer le processus de numérisation, qui est déjà en cours dans l'économie mondiale.

Des recherches antérieures appuient cet argument. Lors de la crise financière mondiale de 2008, il est devenu clair que le commerce des services est beaucoup plus durable que le commerce des marchandises. Étant donné que de nombreux services dépendent fortement des technologies numériques en raison de l'utilisation généralisée des logiciels et d'autres technologies numériques, il est probable que nous le reverrons. Les performances du commerce mondial des services étaient moroses avant le début de la crise de la COVID-19. Les dernières données de l'OMC ont montré que le volume du commerce des services au troisième trimestre de 2019 est resté inchangé ou a même diminué. À cet égard, la baisse des échanges de services semble suivre la trajectoire des biens (8).

Cependant, à y regarder de plus près, cette baisse n'a pas été uniforme. Le commerce des services commerciaux tels que les services financiers, de télécommunications, commerciaux ou d'information a continué d'afficher une croissance positive. De nombreuses activités en ligne entrent dans cette catégorie. En revanche, les services de transport, les services manufacturiers, les services d'entretien et de réparation ont affiché la plus forte baisse au troisième trimestre de 2019. Bref, c'est le commerce des services liés aux biens plutôt que le commerce des services numériques qui est plutôt en déclin.

Bien sûr, l'avenir de la mondialisation ne peut être prédit et l'expérience passée n'est pas une garantie. Cependant, des modèles de données plus proches de la date peuvent révéler des informations supplémentaires, à savoir

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

des données sur les mouvements de prix récents sur le marché boursier américain. Ces données peuvent être considérées comme un indicateur à court terme de l'orientation probable de la mondialisation. La figure ci-dessous montre quelques schémas indicatifs.

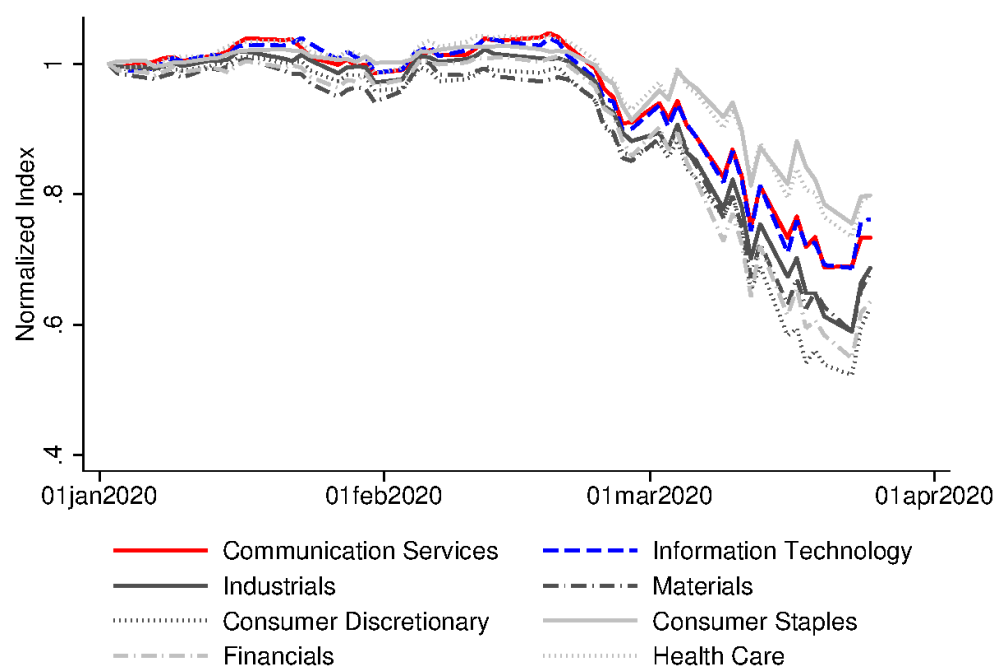


Figure 1
Cours boursiers, S&P 500 (janvier 2020 à mars 2020) (6)

Un résultat frappant est que le secteur non numérique a plus souffert que la partie numérique de l'économie. Alors que les entreprises appartenant aux biens et services de consommation discrétionnaire, tels que les biens durables, les loisirs et l'automobile, les matériaux et l'industrie, ont été les plus durement touchées, les entreprises numériques ont connu beaucoup moins de baisses de prix sur leurs marchés boursiers.

En effet, le déclin relatif des entreprises de communication et de technologies de l'information est plus faible. Eux aussi ont été durement touchés, mais beaucoup moins que la partie équivalente de l'économie américaine. Les

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

cours boursiers ne sont pas des indicateurs structurels comme le commerce et la productivité, mais ces tendances indiquent certainement les opinions des investisseurs sur la rentabilité de diverses industries.

Qu'est-ce que cela signifie à plus grande échelle ? Et qu'est-ce que cela signifie pour les entreprises en dehors de l'économie numérique ? Il est probable que les entreprises des secteurs non numériques continueront à numériser leurs opérations, mais peut-être à un rythme encore plus rapide maintenant. En effet, ils souhaitent exploiter davantage de mégadonnées, d'intelligence artificielle et d'autres technologies numériques qui auront un impact sur notre façon de produire et de commercer. L'éducation en est un excellent exemple. En réponse au confinement, de nombreuses universités et écoles qui étaient auparavant ambivalentes sur le plan numérique enseignent désormais en ligne.

Il s'agit d'une évolution bienvenue étant donné qu'une plus grande adoption du numérique est un déterminant important de la productivité à long terme et est essentielle pour une reprise rapide après le COVID-19 – cette fois avec un type de mondialisation différent. Une mondialisation plus immatérielle et mieux supportée par les technologies numériques.

L'incertitude dans un monde post-pandémique

S'il est trop tôt pour tirer des conclusions définitives sur la pandémie, les tendances d'avant la crise qui limitaient les gains de la diversification des échanges et de la demande pourraient se renforcer.

Premièrement, la tendance au protectionnisme ne va pas s'atténuer. En 2020, plus de 1 900 nouvelles mesures commerciales restrictives ont été introduites dans le monde. C'est 600 mesures de plus que la moyenne des deux années précédentes. Et il est prouvé que de nouvelles pratiques discriminatoires ont été introduites cette année (4).

Cela pourrait assombrir les perspectives de croissance future du commerce mondial, en particulier si cela déclenche des reprécipitations du tac au tac. L'analyse de la BCE montre que dans le cas hypothétique où une grande économie augmenterait les barrières tarifaires et non tarifaires de 10 % et que d'autres pays réagiraient en conséquence, le

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

commerce mondial serait inférieur de près de 3 % au niveau de référence et le PIB mondial serait proche de 1 %. bas (1).

De plus, les nouvelles barrières commerciales non seulement nuisent aux exportations de la zone euro, mais ces barrières elles-mêmes créent de nouvelles vulnérabilités pour l'Europe. Derrière certaines mesures protectionnistes se cache un changement de politique industrielle, principalement mené par la Chine et les États-Unis, vers la sécurité plutôt que l'efficacité des chaînes d'approvisionnement. À l'avenir, cela pourrait créer des distorsions géopolitiques dans les chaînes d'approvisionnement mondiales, en particulier pour les biens considérés comme stratégiquement importants. De tels changements poseront des questions difficiles aux industries où l'Europe dépend d'un nombre limité de fournisseurs mondiaux. Deuxièmement, certains signes indiquent que l'économie mondiale pourrait être de plus en plus une source de choc pour l'Europe plutôt qu'un stabilisateur de volatilité. Nous constatons déjà que les chaînes d'approvisionnement juste-à-temps qui ont défini cette ère de mondialisation sont très vulnérables aux chocs systémiques. Et l'efficacité de ces chaînes d'approvisionnement multiplie les effets des perturbations. À l'avenir, la volatilité importée pourrait augmenter plutôt que diminuer. Même après l'apaisement des perturbations causées par la pandémie, nous devons faire face aux effets du changement climatique et à l'évolution des modèles industriels. Alors que le monde se réchauffe et que les conditions climatiques deviennent plus extrêmes, nous sommes de plus en plus confrontés à des chocs environnementaux. Et nous savons par expérience que ces chocs peuvent avoir de graves conséquences pour les chaînes d'approvisionnement.

Même la réponse nécessaire au changement climatique – accélérer la transition vers une économie verte – peut initialement causer des frictions dans l'environnement mondial. En septembre, les politiques visant à réduire la consommation d'énergie en Asie ont entraîné des perturbations de la chaîne d'approvisionnement après que les entreprises ont arrêté la production pour répondre à la demande.

Il est probable que les entreprises multinationales répondront à ces perturbations en diversifiant leurs chaînes

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

d'approvisionnement pour accroître leur résilience. Nous avons déjà vu une telle diversification depuis la pandémie de SRAS il y a deux décennies. Plus tôt cette année, environ un quart des grandes entreprises ont déclaré que la diversification des fournisseurs serait leur priorité absolue au cours des prochaines années. Mais ce type de réorganisation pourrait avoir des implications sur la structure de la demande mondiale. Premièrement, cela pourrait accélérer le rééquilibrage au détriment d'une croissance tirée par l'investissement dans les principaux marchés émergents, ce qui pourrait rendre les perspectives de la demande extérieure plus incertaines.

De plus, les entreprises peuvent finir par détenir des stocks constamment plus élevés comme assurance contre les perturbations. Il existe déjà des preuves que les entreprises possèdent des niveaux plus élevés de ressources étrangères qui sont plus difficiles à trouver, et les variations de ces stocks jouent un rôle clé dans la dynamique du commerce international. Les entreprises épuisent leurs stocks lorsque l'incertitude augmente pendant une récession, ce qui entraîne une forte baisse des commandes à l'étranger, et le commerce ne se redresse que lorsque les stocks se stabilisent. Ainsi, s'éloigner des chaînes d'approvisionnement juste-à-temps pourrait signifier des périodes plus longues d'ajustement des stocks (2).

Aujourd'hui, face à des délais de livraison historiquement longs, les stocks de ressources des producteurs mondiaux continuent de croître plus qu'avant la pandémie. Nous ne savons pas encore si cela deviendra une caractéristique permanente de notre économie ou s'il s'agit simplement d'une réaction de panique face au déficit actuel. Mais si cela persiste, nous pourrions assister à un cycle économique industriel plus volatil.

Reprise en «U» de la mondialisation

Le rôle indispensable joué par les entreprises multinationales (EMN) en tant que pont qui regroupe la demande et résout les différences entre les pays, et organise et dirige les flux transfrontaliers de capitaux, de biens et services (commerce) et d'actifs intellectuels, ne diminuera pas, mais restera plus nécessaires dans un monde post-

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

pandémique. Dans un monde qui reste fragmenté et inégal, les EMN jouent également un rôle bénéfique en tant que catalyseur de normes institutionnelles, de gouvernance, durables, de GRH, environnementales et éthiques plus élevées, à la fois par le biais de leur propre réseau d'affiliés et de leur influence externe dans les pays qui ont encore à voir les "meilleures pratiques".

La pandémie est davantage un accélérateur de changement qui a déjà eu lieu, plutôt qu'un événement qui impose de nouveaux schémas radicaux dans le monde. De plus, l'impact du Covid-19 affectera certains pays et secteurs plus que d'autres. On a en effet vu ces trois dernières années, et seulement dans certains pays, un peu plus de protectionnisme, de nationalisme et d'appels à plus d'autosuffisance. Imitant les tendances promues par l'administration Trump, l'Indien Modi a déclaré son espoir de "...faire de l'Inde un pays plus autonome en produisant des biens et des services qui sont consommés dans le pays, principalement à la maison" (3). Cependant, ces tendances ne sont pas entièrement orthogonales à la mondialisation.

Le protectionnisme et le nationalisme peuvent même accroître l'empreinte géographique des EMN si les barrières commerciales entraînent une augmentation des IDE avec des pics tarifaires. Par exemple, la longue tradition chinoise de protection de son secteur automobile a conduit à d'importants investissements en IDE de la part d'entreprises occidentales, de Volkswagen à General Motors en passant par Tesla. Non seulement les entreprises étrangères dominent, mais pour certaines d'entre elles, la Chine est le marché de vente le plus important et le plus rentable ; en outre, l'industrie chinoise a largement bénéficié du transfert de technologie, de développement, de productivité et d'excellence vers la Chine (3).

Les politiques nationalistes peuvent parfois intensifier la mondialisation, ce qui peut sembler un effet paradoxal. Par exemple ; L'application plus stricte des visas H1-B par l'administration Trump a déjà conduit à une plus grande délocalisation des emplois technologiques. En tant qu'arrangeur mondial ou organisateur de réseau, une entreprise internationale a plus d'un canal d'opportunité

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

pour effectuer des virements transfrontaliers. Si la migration des talents est freinée, elle pourrait être remplacée par du travail virtuel à distance. Les observateurs suggèrent qu'après la pandémie, davantage de fonctions de service seront exécutées à distance. Cependant, selon la même logique (i.e. « effet d'échelle »), ce travail peut être effectué encore plus loin de Sofia ou de New Delhi. En effet, les distances géographiques et culturelles entraînent des coûts d'organisation et de transaction plus élevés pour l'entreprise, mais ceux-ci peuvent être plus que compensés par des économies de coûts de main-d'œuvre. Puisqu'il n'y a aucune proposition visant à limiter l'embauche de travailleurs étrangers éloignés, "l'effet d'échelle" et la familiarité croissante dans le monde avec "l'économie du revenu libre" peuvent conduire à encore plus de travail offshore. Par exemple, si la télémédecine transfrontalière se heurte à d'importants obstacles réglementaires dans les pays développés, ce n'est pas le cas partout. Au lieu qu'un patient traverse une frontière pour se rendre dans un hôpital à l'étranger, certains diagnostics et traitements se feront de plus en plus à distance.

Certains chercheurs ont justement souligné la résurgence de l'idée d'intervention de l'État dans le processus d'investissement direct étranger. Alors qu'une grande partie du reste du monde lève les restrictions – en libéralisant les IDE entrants et en éliminant les listes de secteurs qui nécessitent l'approbation préalable du gouvernement et relèvent de la rubrique "Facilité de faire des affaires" – les deux plus grands investisseurs, la Chine et les États-Unis, ont resserré les contrôles et opposé son veto à plusieurs projets d'investissement. Le CFIUS (Comité sur les investissements étrangers aux États-Unis) examine les grandes propositions d'IDE du point de vue de la sécurité nationale et est composé de neuf membres du cabinet, présidé par le secrétaire au Trésor, et de hauts responsables du renseignement. Apparemment, la Chine se proclame la « championne de la mondialisation ». La nouvelle "Loi sur l'investissement étranger" de la Chine promulguée en janvier 2020 a légèrement assoupli les règles d'importation des IDE, réduit sa "liste négative" et promis le "traitement national".

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

Cependant, la main interventionniste de l'État reste juste sous la surface (5).

Les quelques veto aux propositions d'IDE aux États-Unis et encore plus rares en Europe ne représentent qu'une infime fraction d'un pour cent du total des flux mondiaux. Les craintes de pandémie se sont atténuées et la plupart des pays peuvent devenir plus vigilants mais recommencer à accepter des IDE simplement parce qu'ils augmentent le coût net pour le pays hôte. Certains chercheurs vont trop loin en qualifiant l'avenir de la mondialisation d'"ajustement structurel". Ils ont raison de souligner la rivalité techno-politique croissante entre les États-Unis et la Chine. La quasi-totalité de leur article (à l'exception des deux premières pages) fait référence et est colorée par ces relations bilatérales. Bien que la Chine et les États-Unis restent les deux plus grandes économies et investisseurs directs, et qu'ils puissent en partie se séparer, il est trop difficile d'extrapoler cette éventuelle rivalité au reste des 191 pays de la planète. Seule une poignée d'autres pays ajouteront certaines industries à leur liste « d'industries stratégiques ». Il n'en reste pas moins que la grande majorité des IDE se fait dans « ... des secteurs non stratégiques comme l'agriculture, la mode, les biens de consommation ou encore les assurances ». Même aux États-Unis, l'analyse des investissements directs chinois entre janvier 2007 et juin 2020 ne montre qu'un faible pourcentage dans les secteurs liés à la technologie.

Certains chercheurs adoptent un point de vue équilibré, déclarant que "l'écart (entre les États-Unis et la Chine) n'est peut-être pas complet et n'est peut-être pas le seul changement de politique mondiale qui compte dans un monde post-virus" (entre parenthèses ajoutées). Comme indiqué dans cet article ci-dessus, je suppose qu'après la pause post-pandémique, la mondialisation reprendra et que les changements seront mineurs ou progressifs plutôt que structurels.

Conclusion

Contrairement à l'opinion de nombreux chercheurs selon laquelle la pandémie de Covid-19 a mis fin à la mondialisation, l'article conforte l'idée que la pandémie de Covid-19 va accélérer et approfondir la mondialisation. Nos

INTERNATIONAL ECONOMICS AND INTERNATIONAL RELATIONS

résultats montrent pour la première fois que les marchés financiers ont été durement touchés par la pandémie. Nos résultats montrent que la pandémie est plus sévèrement perturbée.

Sur la base des conclusions ci-dessus, notre article apporte un certain nombre de contributions à la littérature et aux implications politiques pratiques pour les décideurs politiques et les acteurs des marchés financiers dans différentes régions et à différents niveaux de développement économique.

Comme la crise de la fin des années 2000, la crise actuelle aura un impact sur les relations internationales. Nous pouvons nous attendre à une accélération des changements structurels que nous observons déjà dans le processus de mondialisation. Bien que la pandémie de Covid-19 ait accru les inégalités, le nationalisme et le protectionnisme entre les pays, l'étude soutient qu'il s'agit d'une situation temporaire.

Certains chercheurs utilisent "La fin de la mondialisation?" comme titre, une question soulevée après la crise financière mondiale de 2008. Depuis la crise financière de 2008, la mondialisation s'est intensifiée à plus grande échelle. Aujourd'hui encore, de nombreux chercheurs décrivent les effets de la pandémie de Covid-19 comme la fin de la mondialisation. L'article note que nous pouvons conclure que nous assisterons à la poursuite du développement du processus de mondialisation et à la transition de l'hypertension vers l'ultrahyperforme.

References:

- [1] Lane, P.R. (2019), "Globalization and monetary policy", speech at the University of California, 30 September
- [2] Novy, D. and Taylor, A.M. (2020), "Trade and Uncertainty", *The Review of Economics and Statistics*, Vol. 102, No 4, pp. 749-765
- [3] Roy, R. 2020. India's leader calls for economic self-sufficiency, promises relief. *Wall Street Journal*, May 12
- [4] WTO report: Trade policy restraint prevented destructive acceleration of protectionism. *Trade Monitoring*, June 28, 2021
- [5] <https://www.jonesday.com/en/insights/2020/02/chinas-new-foreign-investment-law>
- [6] <https://www.marketwatch.com/investing/index/spx>
- [7] <https://www.marketwatch.com/investing/stock/zm>
- [8] <https://www.wto.org>